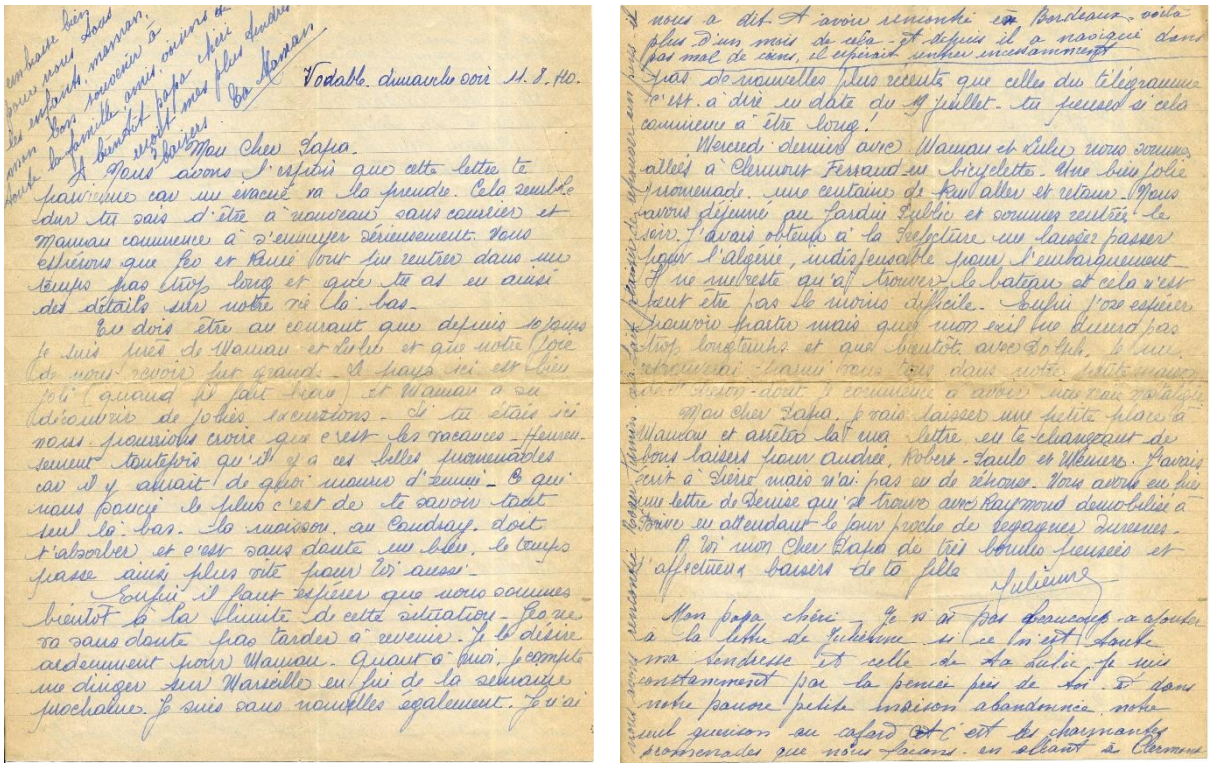
Lettre de Julienne BIBERT du 11 août 1940 à Vodable à Henri LAGRANGE (beau-père) à Chartres

Julienne BIBERT est arrivée à Vodable le 31 juillet. Le courrier ne fonctionne plus depuis le début du mois entre la zone « libre » et le zone « occupée ». Cette lettre a donc été confiée à un réfugié (évacué) qui a pu avoir des papiers en règle pour passer la ligne de démarcation et remonter dans le nord de la France. À noter que depuis son départ de Chartres du 12 juin, le court télégramme de son mari Joseph à Alger, reçu le 19 juillet à La Réole, est le seul lien qui les relie : elle s'apprête donc à s'embarquer pour l'Algérie dans la plus grande incertitude de son devenir…



Lettre sans enveloppe

Vodable, dimanche soir 11.8.40

Mon Cher Papa

Nous avons espoir que cette lettre te parvienne car un évacué va la prendre. Cela semble dur tu sais d'être à nouveau sans courrier et Maman commence à s'ennuyer sérieusement. Nous espérons que Geo et Renée ont pu rentrer dans un temps pas trop long et que tu as eu ainsi des détails sur notre vie là-bas.

Tu dois être au courant que depuis 10 jours je suis près de Maman et Lulu et que notre joie de nous revoir fut grande. Le pays ici est bien joli

(quand il fait beau) et Maman a pu découvrir de jolies excursions. Si tu étais ici nous pourrions croire que c'est les vacances. Heureusement toutefois qu'il y a ces belles promenades car il y aurait de quoi mourir d'ennui. Ce qui nous soucie le plus c'est de te savoir tout seul là-bas. La maison au Coudray doit t'absorber et c'est sans doute un bien, le temps passe ainsi plus vite pour toi aussi.

Enfin il faut espérer que nous sommes bientôt à la limite de cette situation. Geo ne vas pas sans doute pas tarder à revenir. Je le désire ardemment pour Maman. Quant à moi, je compte me diriger sur Marseille en fin de la semaine prochaine. Je suis sans nouvelles également. Je n'ai pas de nouvelles plus récentes que celles du télégramme, c'est-à-dire du 19 juillet ; tu penses si cela commence à être long.

Mercredi dernier avec Maman et Lulu nous sommes allés à Clermont Ferrand en bicyclette. Une bien jolie promenade ; une centaine de kilomètres aller et retour. Nous avons déjeuné au jardin public et sommes rentrés le soir. J'avais obtenu à la préfecture un laissez-passer pour l'Algérie, indispensable pour l'embarquement. Il ne me reste plus qu'à trouver un bateau et cela n'est peut-être pas le moins difficile. Enfin, j'ose espérer pouvoir partir mais que mon exil ne durera pas trop longtemps at que bientôt, avec Dolph, je me retrouverai parmi vous tous dans notre petite maison dont je commence à avoir une vraie nostalgie.

Mon Cher Papa, je vais laisser une petite place à Maman et arrêter là ma lettre en te chargeant de bons baisers pour **Andrée, Robert, Paulo** et Mémère. J'avais écrit à **Pierre** mais je n'ai pas eu de réponses. Nous avons eu hier une lettre de **Denise** qui se trouve avec **Raymond** démobilisé à Brive en attendant le jour proche de regagner Suresnes *(ses 3 quasi-frères et sœurs Lagrange et leur conjoint)*.

A toi mon Cher Papa de très bonnes pensées et affectueux baisers de ta fille.

Julienne

Lettre complétée par Marie-Thérèse Lagrange (sa mère) page suivante

Mon papa chéri

Je n'ai pas beaucoup à ajouter à la lettre de Julienne si ce n'est toute ma tendresse et celle de Lulu. Je suis constamment par la pensée près de toi et dans notre pauvre petite maison abandonnée. Notre seule guérison au cafard, c'est les charmantes promenades que nous faisons En allant à Clermont, nous avons rencontré **Roger Simier** **(1)**, cela fait plaisir de rencontrer un pays : il nous a dit t'avoir rencontré à Bordeaux voilà plus d'un mois de cela et depuis il a navigué dans pas mal de coins, il espérait renter incessamment.

Embrasse bien pour nous tous les enfants, Maman, mon bon souvenir à toute la famille, amis, voisins etc. A bientôt Papa chéri reçoit les plus tendres baisers.

Ta Maman

(1) Patronyme approximatif – Sans doute un réfugié de Chartres